



Mâle, femelle, ponte en ooplaque et jeune chenille de Tordeuse de l'œillet

Par Remi Coutin

Sauf mention contraire les clichés sont de l'auteur

Faune entomologique du troène

Les troènes ornementaux – une douzaine d'espèces de *Ligustrum* – ont été très appréciés pour réaliser des haies de clôtures. Démodés, on leur préfère les thuyas. Pourtant, alignés ou isolés, les troènes sont beaux et intéressants : ils peuvent héberger de nombreux insectes (parfois nuisibles) et sont parmi les végétaux à installer dans le jardin, pour y favoriser l'entomofaune.

Le Troène, arbuste à feuilles semi-persistantes, opposées et faiblement pétiolées, porte, de mai à juillet, des fleurs en panicules denses à corolles blanches, très odorantes, à quatre lobes. Les fruits sont des drupes noires, non comestibles, toxiques, leur ingestion entraînant des troubles digestifs parfois très graves. Cet arbuste préfère les terrains calcaires, frais, semi-ombragés ; il est très utilisé pour la confection de haies ornementales, supportant bien les tailles.

■ Parmi les acariens, on ne rencontrera guère que le Phytote du lilas, qui infeste surtout cette plante : les

boutons floraux et les bourgeons se dessèchent et une multitude de pousses latérales nanifiées apparaît. Les feuilles envahies sont décolorées, avec les bords repliés.

■ Le Puceron du troène est localement très commun. Les feuilles colonisées s'enroulent longitudinalement vers la face inférieure, sans s'étaler. Les pousses sont tordues. C'est une espèce monocélique, l'œuf d'hiver est pondue sur les pousses.

■ La Cochenille du saule, polyphage, est parfois très abondante localement ; elle forme des colo-

Le troène ordinaire est *Ligustrum vulgare* L., Oléacée. Une autre espèce à larges feuilles est souvent plantée : le troène du Japon *L. ovalifolium* Hassk. Ce sont des arbustes décoratifs à feuilles quasi-persistantes. Troène est une altération, probablement influencée par frêne et par chêne, de trouille ou troy, issus de *trugil* (francique) via troine, tronne puis troesne.

On dit *privet* en anglais ; *Liguster* en allemand ; *ligustro* en italien. Son nom scientifique *Ligustrum* vient du latin *ligare*, lier : ses rameaux flexibles servaient à faire des liens.

nies encroûtantes, de couleur blanche, plaquées sur les écorces. Les larves sont de couleur rouille et forment souvent de grands rassemblements sur l'écorce, avant de se disperser. Les mâles, la plupart aptères, sont orange avec les appendices jaune vif. Les œufs, pondus au mois d'août, hivernent, abrités sous les carapaces.

■ Le Thrips des arbustes d'ornement colonise, d'avril à novembre, la face supérieure des feuilles de divers arbustes dont le lilas et de plusieurs arbres : aulne et tilleul en particulier. Les symptômes sont très faciles à voir : la face supérieure des feuilles prend un aspect plombé, dégât typique des thrips. Il y a au moins deux générations par an.

peut s'y trouver en abondance et ces rassemblements (exploités pour la pharmacopée) se repèrent à l'odeur de souris qui en émane. Ses larves « triangulins » se développent en parasites dans les nids d'abeilles maçonnes comme les Anthophores.



Otiorynche du prunier



Chenille mature et adulte de l'Écaille tigrée.
Clichés P. Velay – OPIE

■ Les fausses-chenilles de la Tenthrède du frêne, vert clair avec la tête brun pâle, causent surtout des dommages sur les plants de pépinières en été, les œufs ayant été pondus sur les feuilles. Elles percent des trous puis dévorent tout le limbe de la feuille, n'épargnant que la nervure principale. La nymphose a lieu au sol. Les imagos, noirs tachetés de blanc avec les fémurs des pattes arrières rouges, dévorent le dessus des feuilles en y pratiquant des entailles linéaires étroites et parallèles.

■ La Mégachile commune vole en juin et juillet. Les dégâts sont typiques et bien connus, surtout sur les rosiers. Les femelles découpent les folioles en éléments cir-

culaires ou ovales avec lesquels elles construisent les parois des cellules dans des petites tiges creuses ou qu'elles ont préalablement évidées. Puis elles remplissent les cellules de réserves de nourriture (pollen, nectar) pour les futures larves, avant d'y pondre. ■

Pour en savoir plus

- Albouy V., 2002. *Le jardin des insectes*. Delachaux et Niestlé, Paris, 223 p.
- Alford V., 1994. *Ravageurs des végétaux d'ornement*. Version française par M.F. Commeau, R. Coutin et A. Fraval. Éd. INRA. 464 p.
- Bonnemaison L., 1962. *Les ennemis animaux des plantes cultivées et des forêts*. SEP, Paris. 3 tomes.
- Burte J. N. (dir.), 1992. *Le Bon Jardinier*. 153^e éd. La Maison rustique, Paris. 3 vol.



Adulte de la Zeuzère. Clichés P. Velay – OPIE

ORDRE	NOM SCIENTIFIQUE	NOM COMMUN	FAMILLE
ACARIENS	<i>Eriophyes laevis</i> Nalepa	Phytopte du lilas	Eriophyidés
HÉMIPTÈRES	<i>Myzus ligustri</i> Mosley	Puceron du troène	Aphididés
	<i>Chionaspis salicis</i> L. (= <i>C.alni</i> = <i>C. populi</i>)	Cochenille du saule	Diaspididés
THYSANOPTÈRES	<i>Dendrothrips ornatus</i> Jablonowski	Thrips des arbustes d'ornement	Thripidés
LÉPIDOPTÈRES	<i>Gracillaria syringella</i> F.	Fausse-Teigne du lilas, Mineuse du lilas	Gracillariidés
	<i>Cacoecimorpha pronubana</i> Hübner	Tordeuse de l'œillet	Tortricidés
	<i>Celypha lacunana</i> Denis & Schiffermüller	Tordeuse du fraisier	Tortricidés
	<i>Alsophila aescularia</i> Denis & Schiffermüller	Phalène du marronnier d'Inde	Géométridés
	<i>Operophtera brumata</i> L.	Cheimatobie	Géométridés
	<i>Apeira syringaria</i> L.	Phalène du lilas, Ennomos du lilas	Géométridés
	<i>Sphinx ligustri</i> L.	Sphinx du troène	Sphingidés
	<i>Euproctis chryorrhoea</i> L. (= <i>E. phaeorrhoea</i>)	Bombyx cul-brun	Lymantriidés
	<i>Spilosoma lubricipeda</i> L.	Écaille tigrée	Arctiidés
	<i>Zeuzera pyrina</i> L.	Zeuzère, Coquette	Cossidés
COLÉOPTÈRES	<i>Otiorynchus tenebricosus</i> Herbst	Otiorynche du prunier	Curculionidés
	<i>Lytta vesicatoria</i> L.	Cantharide officinale, Mouche d'Espagne	Cantharidés
HYMÉNOPTÈRES	<i>Macrophya punctumalbum</i> L.	Tenthrède du frêne	Tenthredinidés
	<i>Megachile centuncularis</i> L.	Mégachile commune, Mégachile du rosier,	Apidés
		Abeille découpeuse	



Femelle de la Cantharide officinale



Tenthrede du frêne butinant

plus bas, pénètrent plus profondément dans les branches et le tronc. Leur croissance dure deux ou trois ans dans le Nord de la France, un an dans le Midi. La nymphose est sous-corticale. Les adultes, à la vie très brève, ne s'alimentent pas.

■ L'Otiorhynche du prunier est un charançon d'1 cm de long environ, de couleur noir un peu luisant. Il démarre son activité au crépuscule, à la fin du printemps et au début de l'été. Il pratique, pour se nourrir, des encoches semi-circulaires au bord des feuilles durant la nuit ; le jour, il demeure caché dans l'herbe près du sol. La femelle éparpille ses œufs sur le sol. Ses larves rongent les racines et les radicelles d'arbustes à petits fruits, notamment. Elles hivernent soit après avoir achevé leur développement, soit à l'état de larves immatures qui achèveront leur croissance au printemps. Les pousses sont parfois affectées par les dégâts des adultes mais ce sont les larves qui sont les plus dangereuses : les plantes sont affaiblies, se dessèchent et peuvent mourir.

■ L'imago de la Cantharide officinale, d'1 à 2 cm de long, d'une très belle couleur verte, dorée et brillante, consomme les feuilles du frêne, du lilas, du troène. Il



Adulte, œufs, chenille mature et chrysalide souterraine du Sphinx du troène

Chenille mature du *Bombyx cul-brun*Nid de jeunes chenilles du *Bombyx cul-brun*
Clichés P. Velay – OPIEChrysalide du *Bombyx cul-brun*
Cliché P. Velay – OPIEFemelle en ponte et mâle du *Bombyx cul-brun*
Clichés P. Velay – OPIE

Colonie de la Cochenille du saule

■ La Fausse-Teigne du lilas est parfois très abondante sur les lilas mais ses chenilles se développent aussi sur les troènes, les frênes, les jasmins et les phillyreas. Il y a deux générations annuelles, avec des papillons, parfois très abondants, en mai et en juillet. Ceux-ci ont, au repos, une allure particulière : ils tiennent le corps et les ailes très obliques par rapport à la plante. Les jeunes chenilles minent les limbes foliaires ; leurs galeries deviennent de vastes plages, souvent collectives ; les chenilles plus âgées se construisent des abris individuels en agglomérant plusieurs feuilles. Le cocon est tissé sur le sol ou sous une feuille.

■ La Tordeuse de l'œillet, d'origine africaine et introduite involontairement, est très fréquente dans les serres et en plein-air dans le Sud de la France. Les papillons - ailes antérieures marron, les postérieures orange - volent surtout en mai et juin. La chenille, verte, est d'abord décapeuse, sous une toile légère ; plus âgée, elle agglomère feuilles et pousses qu'elle ronge ; la nymphose a lieu dans cet abri.

■ La Tordeuse du fraisier est une espèce très polyphage, présente largement sur de nombreux végétaux herbacés et ligneux. La chenille, de couleur très sombre, se tortille activement si on la dérange. Elle éclot en août puis hiverne. Le papillon ocre grisâtre à noir verdâtre émerge en mai. Il y a souvent une seconde génération, avec le vol en août.

■ La Phalène du marronnier d'Inde est une arpeuteuse polyphage dont les chenilles – vertes avec deux bandes jaunes – consomment, au printemps, les jeunes feuilles et les fleurs, souvent en compagnie de celles de la Cheimatobie. Les papillons, actifs à la fin de l'hiver, sont gris, la femelle est aptère. La chrysalide se forme en juin dans le sol.

■ La Phalène du Lilas est peu fréquente ; ses chenilles, reconnaissables notamment à une expan-

sion fourchue sur le 4^e segment abdominal, s'alimentent d'abord un peu en fin d'été, puis hivernent et n'achèvent leur développement qu'au printemps. La chrysalide est suspendue à un fil. Le papillon, de 4 cm d'envergure, est fauve, tacheté de blanc pourpre.

■ Le papillon du Sphinx du troène est de grande taille – 10 à 12 cm d'envergure - et ne peut passer inaperçu. Il vole en juin-juillet. La chenille, très belle, de couleur verte avec 7 stries obliques blanches et pourpre, atteint 8 cm de long en fin de croissance. Elle se repose le jour sur les pousses et dévore les feuilles la nuit. Très vorace, elle ne provoque cependant pas de défoliations importantes, ses effectifs étant toujours faibles. Elle se nymphose dans le sol dans une logette au fond d'un tunnel qu'elle a foré. La diapause nymphale peut durer plus d'un an.

■ Le *Bombyx cul-brun* est une espèce polyphage très répandue, dont les chenilles se regroupent dans des nids communautaires soyeux durant l'hiver, avant de reprendre leur activité et de terminer leur croissance en fin de printemps. L'échenillage est obligatoire.

■ Les chenilles de l'Écaille tigrée, brunes, poilues, ont une activité alimentaire post-estivale. Elles tissent leurs cocons au sol dans la litière. Les imagos, blancs avec quelques taches noires disséminées sur les ailes, sont très reconnaissables. C'est une espèce commune sur les plantes basses et les plates-bandes.

■ La Zeuzère est un ravageur polyphage très redouté des arboriculteurs¹. Ses jeunes chenilles sont transportées par le vent au bout d'un fil de soie. Elles pénètrent dans les pétioles, les bourgeons ou les très jeunes rameaux, se nourrissent de bois, puis ressortent et,

¹ Fiche HYPPZ à www.inra.fr/hyppz/RAVAGEUR/3zeupyr.htm